7 CRITÈRES D'UN DÉVELOPPEMENT AUTHENTIQUE

« Un développement, pour être fidèle,
doit conserver le type ou le modèle qu'il a reçu. »
(Essai, ch. VI, §1)

Dans le chapitre V de son *Essai sur le développement du dogme*, Docteur Newman délivre une ordonnance en sept points permettant de discerner un vrai développement doctrinal et d'éviter la corruption (hérésie). De quoi susciter de beaux ateliers en paroisse ou entre amis pour en explorer la richesse et le sens…

1. Conservation du modèle : le développement authentique conserve la structure fondamentale de la doctrine, son visage reconnaissable, son style intérieur.

2. Continuité des principes : il reste fidèle aux principes initiaux de la Révélation, tels que la divinité du Christ, la grâce, l'unité de l'Église.

3. Capacité d'assimilation : il intègre de nouveaux éléments culturels ou conceptuels, mais sans détruire l'identité de la foi.

4. Déploiement logique : il progresse comme une conséquence cohérente à partir des vérités précédemment reçues.

5. Anticipation de l'avenir : on peut en percevoir les prémices ou germes dans les premières expressions de la foi.

6. Action conservatrice sur le passé : il éclaire et confirme ce qui l'a précédé, sans rupture ni contradiction.

7. Vitalité durable : il manifeste une fécondité constante dans la vie, la prière, la liturgie et la mission de l'Église.

« Les corruptions sont brèves ; les vérités demeurent.
Une corruption est de courte durée ;
un développement perdure. »
(Essay, ch. V, §7)

DIOCÈSE DE NÎMES

Feuillet de formation réalisé par Pierre G. (SEDIF)
Pour les recevoir, abonnez-vous : sedif@eveche30.fr
SEDIF – 6 rue Salomon-Reinach – 30 000 Nîmes

JOHN HENRY NEWMAN, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

QUOI DE NEUF, DOCTEUR ?

La nouvelle est tombée au cœur de l'été : le cardinal britannique John Henry Newman (1801-1890), intellectuel anglican converti au catholicisme, sera prochainement proclamé « Docteur de l'Église ».

Tout cela est bien beau, penserez-vous peut-être, mais à quoi peut bien servir un « Docteur de l'Église » ? Cela pourrait nous rappeler une blague…

« Un homme s'effondre dans une salle bondée. Quelqu'un crie :
— Y a-t-il un docteur ici ?
Un type en costume s'avance :
— Oui, je suis docteur. Qu'est-ce qu'il a ?
— Il fait une crise cardiaque, vite, aidez-le !
— Ah… mais je suis docteur en philosophie.
— Il va mourir !
— … Nous allons tous mourir. »

Bref, ça sert à quoi que ce saint assez peu connu en France, encore moins lu, devienne un docteur de l'Église ? On vous l'explique dans ce feuillet…

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Ce titre rare et prestigieux – à ce jour détenu par 37 saints – est accordé à de saintes figures de l'Église catholique qui ont apporté une contribution théologique et spirituelle majeure à la doctrine. La Conférence des évêques de France, dans son glossaire en ligne, définit ainsi le Docteur de l'Église : « L'Église attribue officiellement ce titre à des théologiens auxquels elle reconnaît une autorité particulière de témoins de la doctrine, en raison de la sûreté de leur pensée, de la sainteté de leur vie, de l'importance de leur œuvre. » Parmi ces 37 (et bientôt 38) Docteurs de l'Église, 4 sont des femmes : Hildegarde de Bingen, Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux.

En proclamant une sainte ou un saint « Docteur », l'Église souhaite indiquer à tous les chrétiens l'importance d'un enseignement pour la foi chrétienne, enseignement qui doit par ailleurs être en parfaite adéquation avec la sainteté de vie. Tout Docteur de l'Église a d'abord été proclamé saint : c'est une condition préalable. Dans une époque en manque de repères, pouvoir ainsi faire confiance à un saint ayant offert un apport exceptionnel à la compréhension et à l'approfondissement du mystère chrétien est un appui sûr.

VIE DE SAINT JOHN HENRY NEWMAN

John Henry Newman naît à Londres en 1801, aîné d'une famille comptant six enfants. Après différentes expériences spirituelles, il est ordonné prêtre au sein de l'Église anglicane. Très tôt, il se plonge dans les écrits des Pères de l'Église, qui l'amènent notamment à confesser la succession apostolique et à chercher toutes les manifestations de fidélité, de continuité de foi et de pensée au fil des siècles. Cela le conduit d'abord à participer au mouvement d'Oxford (anglican), puis à découvrir la Tradition catholique. Il constate une grande proximité entre les articles fondateurs de l'anglicanisme et la doctrine catholique.

Rejeté par ses confrères anglicans, il commence un chemin vers l'Église catholique, qui le reçoit officiellement en 1845, année où il publie son *Essai sur le développement du dogme*. Il écrit plus tard en se souvenant de ce moment : « Ce fut pour moi comme entrer dans un port après une traversée houleuse. Mon bonheur est sans interruption. » Il est ordonné prêtre en 1847. Marqué par la figure de saint Philippe Néri, il fonde un oratoire dans son pays natal, est nommé cardinal en 1879 par le pape Léon XIII et meurt le 11 août 1890.

Sur sa tombe, il ne fait inscrire que son nom et ces quelques mots : *Ex umbris et imaginibus in Veritatem* – « Des ombres et des figures à la Vérité ». Benoît XVI le béatifie en 2010 ; le pape François le canonise neuf ans plus tard.

LE DÉVELOPPEMENT VIVANT DU DOGME

L'un des grands apports du cardinal Newman est d'avoir remis au cœur de l'Église l'idée qu'il puisse y avoir de la vie, des avancées, un développement de ce que croit la foi chrétienne. Il reprend et développe ce qu'on appelle le Canon de saint Vincent de Lérins (434), une formule qui demande à « tenir pour vérité de foi ce qui a été cru partout, toujours et par tous ».

S. John Henry Newman affirme en effet que la doctrine chrétienne ne change pas dans son contenu mais qu'elle se développe au fil du temps dans une meilleure intelligence. Attention ! Le dogme n'est pas ici une notion abstraite, mais une réalité de foi vivante : « Beaucoup d'hommes vivront et mourront pour un dogme, écrit Newman. Aucun ne sera martyr pour une conclusion logique. »

Il compare ce processus à une croissance organique : « Dans un monde supérieur, il en va autrement, mais ici-bas, vivre, c'est changer, et être parfait, c'est avoir souvent changé. » La vérité révélée ne s'altère pas : elle se déploie dans le temps sans perdre son identité, comme le gland contient en germe le chêne qu'il deviendra.

Modernistes (libéraux) et fixistes (conservateurs) dos à dos

Les modernistes pensent que la foi change tout le temps et qu'il y a un tas de bazars dogmatiques dont il faut se débarrasser. Newman leur répond : « Les doctrines se développent, elles ne sont pas fabriquées ; elles se déploient, elles ne subvertissent pas ; elles s'étendent, elles ne renient pas leur type. »

Les fixistes ont au contraire l'impression que tout doit rester identique à travers les siècles et ne jamais évoluer. Newman leur répond : « On dit parfois que l'eau est plus claire près de la source… mais cela ne s'applique pas à l'histoire d'une philosophie ou d'une foi, qui devient plus profonde et plus lumineuse à mesure qu'elle avance. »

Pour Newman, le développement n'est ainsi ni un progrès qui oublierait tout en chemin, ni un conservatisme faisant fi de l'histoire en cours.

Une annonce implicite du concile Vatican II

Le développement vivant du dogme défendu par Newman est évidemment à rapprocher de la notion de Tradition. Newman anticipe de fait la vision de Vatican II qui reconnaît que la Tradition progresse sans cesse : « La Tradition qui vient des Apôtres progresse dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit » (*Dei Verbum*). La Tradition est vivante, car animée par l'Esprit de Dieu.